

## Tu chantes et tout chante, Julos

André Gaulin

Number 70, May 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45232ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Gaulin, A. (1988). Tu chantes et tout chante, Julos. *Québec français*, (70), 92–93.

## Tu chantes et tout chante, Julos



*«La musique donne des ailes à mes mots(...)*

*j'aimerais qu'ils traversent la grande eau*

*pour te rejoindre et t'étreindre à Boston ou à São Paulo»*

*(«La musique, mes mots et toi»).*

Le vingtième microsillon de Julos Beaucarne souligne vingt ans de chansons, vingt ans de poésie, vingt ans de folie douce, vingt ans de fantaisie, vingt ans de combat en musique et en mots pour changer le désordre du monde, l'état d'anarchie des cœurs et des paysages. Car Julos a choisi d'être poète avec les mots de toutes et de tous, avec la musique qui le hante et traverse le silence ou la douceur.

Ce microsillon double, trente-trois chansons et textes, provient d'un enregistrement en direct du théâtre TLP Dejazel, à Paris, en mars 1987. Faut-il le souligner, le public français aime beaucoup Julos en qui se retrouvent finesse, humour, simplicité, complicité dans le jeu du verbe de Molière et de Norge. On comprendra qu'un tel spectacle recourt beaucoup à *l'Ère vidéo chrétienne* (voir *Québec français*, n°65) auquel il emprunte neuf textes et chansons. Mais c'est aussi à un tour de ses chansons que convie cet album double, depuis la classique «Je ne songeais pas à Rose», un Hugo sonorisé en 1969 dans *Premières Chansons*, ou la représentative chanson de la vision du monde du troubadour

André Gaulin



belge, ce «Petit Royaume», jusqu'aux chansons du *Front de libération des arbres fruitiers* (1974) ou de la *Chandeleur septante cinq* dans lequel Loulou va maintenant «plus vite que le son». Bref, plus de dix microsillons se retrouvent ici.

En même temps que paraissent les disques *J'ai 20 ans de chansons* (Mélodie Blue Silver 8263/4), un livre du même titre sous-titré «*Le Grand Julos intégral commenté et illustré*» paraît aussi chez Didier Hatier, Éditions Vents d'Ouest, Bruxelles, 1987. Il s'agit en effet des chansons et textes (y inclus les nombreux poètes que Beaucarne a mis en musique) des dix-neuf microsillons parus entre 1967 et 1987. On ne saurait dire trop de bien d'une telle entreprise qui prend enfin la chanson au sérieux en la datant, en la situant enfin comme toute littérature en contexte éditorial. Le livre devient un précieux adjuvant pour l'enseignement du genre d'autant plus que la plupart des disques de Julos sont réédités. Autre fait à signaler, l'auteur a annoté, en marge, les textes anciens, en fournissant des renseignements susceptibles de mieux faire saisir les mobiles ou les atmosphères qui ont inspiré le créateur.

Pour illustrer cela, on pourrait citer la si simple et si belle chanson «Matin de mai» où la manière tendre de Julos se trouve exprimée comme, aussi, dans la «Ligne bleue des Vosges». Beaucarne écrit alors (pages 310 et 311) des considérations sur une certaine tristesse qui l'habite en dépit pourtant, dit-il, d'une enfance heureuse. Bien sûr, loin d'éclairer la vision du monde de l'auteur par des indications strictement biographiques, ces notes elles-mêmes s'inscrivent dans l'imaginaire beaucarnien. Le «Il y a toujours une petite tristesse perdue dans un pli de mon âme» n'explique rien mais note plutôt la mélancolie qui habille souvent la chanson de l'auteur. Mélancolie qui s'appelle tout aussi bien tendresse, douceur, deux manières de refuser le réel par la violence. On pense tout

# JULOS BEUCARNE

J'AI 20 ANS  
DE CHANSONS

AU THÉÂTRE TJP DELAJET PARIS MARS 87



à coup à Aragon, du même arrondissement d'atmosphères : « Qui parle de bonheur / A pourtant les yeux tristes... » Le rire de Julos devient ainsi soudain l'avers de la tristesse, la fantaisie, une manière de faire la pause entre les îlots d'une certaine détresse (« Et vous me revenez par intermittence »). L'humoriste cache un philosophe qui recherche une mystique de l'harmonie entre la terre et l'homme/femme, entre le temps qui fuit et l'espace, entre le visible et «...l'aut' côté de la paroi » (« Chanson pour Loulou »).

On comprend mieux les fréquentations de Julos Beucarne (Elskamp, Carême, de Noailles...), ses connivences avec Raoul Duguay, par exemple, l'un et l'autre « oiseaux d'une île nouvelle / [où] Tout est toujours à recommencer » (« Nous sommes les oiseaux d'une île nouvelle »). Voilà pourquoi la musique de Julos est tout le contraire du rock, violente et violente. En ce sens, très belle, liée, chantante sans secousses sismiques, elle est une musique du dedans. La protège en quelque sorte le liquide fœtal : non pas qu'il faille opposer Julos aux rythmes modernes en le voyant comme passéiste (ses procédés sont au contraire actuels et efficaces). Non. Mais sa musique est *aussi* une manière de représentation du monde. Comme Angelo Branduardi, ou Gilles Vigneault, ou Duguay, chez lui la musique est plus liée, liante que déliée et saccadée. Elle emprunte au fragment historique, comme dans la « Lettre aux cosmonautes » où l'on croit retrouver Pergolesi, elle insiste sur le suivi plutôt que sur la rupture. Elle est ainsi une conception poétique et rhétorique du monde comme dans « À vous mes beaux messieurs » où la charge, retenue, vient plutôt du développement sonore que de son amplitude. Si l'auteur veut insister, il le fera à renfort d'instruments et de voir de manière fantaisiste comme dans « L'imagination au pou-

voir », voire de manière liturgique et parodique comme dans « l'Ère vidéo chrétienne » « Au champ de bataille des chansons (« les malheurs du ronfleur »), il préfère en effet les « bornes acoustiques » du « voyageur mental » (préface), chansons « infantiles en voyage » (*Les Communiqués colombophiles*). En ce sens, Beucarne ne monte jamais le ton, il emplit de préférence tout l'espace sonore. C'est là aussi sa manière de faire avec les mots : truculent, il n'est jamais provocateur. Tout son art veut au contraire plaire et toucher. Classique ? En un sens, oui, pour l'idéal, mais essentiellement baroque dans son développement. Voilà pourquoi elle peut rejoindre, cette chanson et cette manière, des générations que souvent la vie oppose.

La chanson de Julos fait sa grande avancée depuis vingt ans dans la marée des heures, amarrée, désamarrée, questionneuse, insinueuse, insidieuse, charmeuse ou chartreuse. Elle monte à l'assaut de la tête qui raisonne, elle investit le cœur qui a ses raisons que... elle traverse d'une oreille à l'autre, musicale, chantante, pondérée souvent du violoncelle. La chanson de Julos rit, s'amuse, charme. Mutine, elle butine. Elle va de hue à dia, cheval emporté dans la fougue des mots, des ajoncs, des ajouts... Toute en images, elle passe comme au pays des trains, sur une terre miniature qui permet tant la vie intérieure.

Julos Beucarne, troubadour du temps des gratte-ciel, homme des fleurs, des femmes et des galaxies, futuriste aux fortes racines terriennes et wallonnes. Un poète évident dont la manière peut rejoindre la jeune génération, notre plus récente manière de sentir le monde.

Une nouvelle démarche en orthographe grammaticale, en orthographe d'usage et en formulation

## CAHIER D'EXERCICES

- Peut être utilisé avec la collection Messages ou de façon indépendante

## CORRIGÉ : Plus que des réponses, un véritable outil de perfectionnement

- situe chaque cas par rapport au programme
- fournit des explications pour la préparation de classe
- explique pourquoi tel ou tel cas commande une approche pédagogique renouvelée

# fortissi-mots 5<sup>e</sup>

Josée Valiquette • Louise Turp • Henriette Major

*Pour la consolidation des connaissances*

**CEC** Centre Éducatif et Culturel inc.  
8101, boul. Métropolitain, Montréal (Québec) H1J 1J9 Tél. (514) 351-6010

